LA VERSION COPTE DES DISCOURS DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE*

L'édition des fragments coptes des Discours de Grégoire de Nazianze fait partie d'un programme plus vaste : à savoir l'édition critique des Discours de Grégoire le Théologien dans leur texte grec et dans leurs différentes versions orientales, programme patronné par la Goerres-Gesellschaft (Bonn) et réalisé par une équipe louvaniste, dirigée par le Prof. J. MOSSAY (pour le texte grec) et le Professeur G. GARITTE et moi-même (pour les versions orientales).

L'œuvre de Grégoire de Nazianze (329/330-390), et spécialement son œuvre oratoire, a été très tôt après sa rédaction traduite dans les différentes langues de l'Orient Chrétien : en arménien, en syriaque, en géorgien, en vieux slave, en arabe (corpus plus ou moins complets), en copte et en éthiopien d'autre part (homélies isolées).

Dans cette communication, nous analyserons le dossier copte de Grégoire de Nazianze, nous tenterons de préciser quelque peu la date et le type de la traduction copte et nous soulignerons enfin l'apport de la version copte pour l'édition critique grecque.

* * *

Bien que le synaxaire alexandrin ne mentionne pas la fête de Saint Grégoire de Nazianze, mais seulement celle de Grégoire le Thaumaturge (le 21 du mois de Hatur = 17 novembre)[1], Saint Grégoire de Nazianze est toutefois l'objet de vénération dans l'Église copte : une des trois anaphores de la liturgie copte lui est attribuée; de plus, le grand Euchologe du Monastère Blanc associe les deux Pères Cappadociens, Basile et Grégoire „« ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲧⲁⲩⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ϩⲁ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲁⲩⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ ⲉⲛⲉⲕⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ ⲛⲣⲛⲱⲥⲓ̄ⲥ» («eux qui ont combattu pour ton saint nom, illustrant ton Église sainte d'une lumière de gnose»)[2].

* Communication tenue lors du 2e Congrès International d'Études Coptes (Rome, 22-26 septembre 1980).

[1] Voir *Synaxarium Alexandrinum*, interpretatus est Iacobus FORGET (pars prior) (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, vol. 78, Ar. 12), Rome, 1921, p. 139-140.

[2] Voir *Le Grand Euchologe du Monastère Blanc, texte copte édité avec traduction française* par Dom E. LANNE (*Patrologia Orientalis*, 28,2), Paris, 1958, p. 322 (58).

À la différence de l'arménien, du syriaque, du géorgien, de l'arabe et, dans une moindre mesure, du vieux slave, il semble assuré qu'il n'ait jamais existé en copte de corpus complet des Discours de Grégoire de Nazianze, mais bien des Discours isolés faisant partie d'homéliaires. Quels sont alors en copte les critères qui ont présidé au choix des Discours de Grégoire de Nazianze? Ce sont manifestement les mêmes que ceux qui régissent le choix des autres œuvres des autres Pères grecs.

Les textes des Pères de l'Église étant parvenus jusqu'à nous par l'intermédiaire des milieux ecclésiastiques, on a traduit, copié et recopié essentiellement des textes susceptibles d'être lus aux grandes fêtes liturgiques de l'année ou des panégyriques des principaux saints de l'Église copte ou des ouvrages exaltant les vertus chrétiennes. Dans le cas concret de Grégoire de Nazianze, les très nombreux discours à teneur théologique dense, les discours faisant allusion à des situations de sa propre vie ou à des controverses de son temps, et les panégyriques de ses proches n'ont pas trouvé d'écho dans la littérature copte, du moins dans l'état actuel de nos connaissances.

Les textes qui nous sont conservés des Discours de Grégoire de Nazianze l'ont été principalement dans les centres monastiques du Monastère Blanc (pour le sahidique) et du Monastère de Saint-Macaire, dans le Wadi 'n Natrûn (pour le bohaïrique).

Dans cette première partie de notre exposé, nous étudierons les œuvres authentiques de Grégoire de Nazianze, celles qui lui sont attribuées à tort dans la littérature copte et les citations des œuvres de Grégoire le Théologien. Le dossier authentique de Grégoire de Nazianze est constitué par des fragments plus ou moins importants des Discours 21 («Sur saint Athanase»), 43 («Sur saint Basile») et 45 («Sur la Pâque») et par un texte bohaïrique complet, le Discours 14 («Sur l'amour des pauvres»).

Le Discours 21 nous est conservé dans le codex «D» du Monastère Blanc, constitué aujourd'hui par Vienne, K 9661, pages 27-28, Vatican Borgia copte, cass. 109, fasc. 161, pages 51-62 et Paris copte 129[14], fol. 119 (ou pp. 81-82 originelles). Il a été édité en 1970 par T. Orlandi[3]. À la différence du texte grec et des autres versions orientales, le titre copte fait allusion explicitement au jour de la commémoraison de saint Athanase: ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲣⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉ ⲥⲟⲩⲥⲁϣⲩ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲡⲁϣⲟⲛⲥ (= le jour de sa sainte commémoraison, qui est le septième du mois Paschons) (= 2 mai). Le texte copte conservé

[3] Voir T. ORLANDI, *La traduzione copta dell'Encomio di Atanasio di Gregorio Nazianzeno*, dans *Le Muséon*, 83 (1970), p. 351-366.

ici correspond aux § 1, 14-21 et 31-33 de la Patrologie grecque : soit P.G. 35, col. 1081-1084B2, 1097A12-1105C2 et 1120A13-D1.

Il ne subsiste en copte que le début du Discours 43 (Éloge de saint Basile); le texte copte est représenté par un feuillet (originaire du Monastère Blanc) qui se compose de deux parties non contiguës : P. Michigan inv. 5567a nous a conservé la partie supérieure du feuillet, le N° 44 de la collection des manuscrits coptes de l'Université de Louvain présentait la partie inférieure. Ce dernier fragment se composait d'un feuillet mutilé et d'un menu fragment d'un autre feuillet, écrit dans une écriture que Mgr Lefort[4] rapprochait de celle du Pap. Berlin 10677 (*circa* 719). Ce fragment, détruit avec les autres du même lot lors de l'incendie de la Bibliothèque universitaire en 1940, nous conservait la fin du titre et une grosse partie du § 1 de la Patrologie grecque : soit P.G., 36, col. 493A1-3, A6-11 et 496A7-12. Heureusement la planche *X* publiée dans le volume de Mgr Lefort a permis de sauver en quelque sorte les huit dernières lignes du lemme et le début du premier paragraphe (soit le recto inférieur du feuillet primitif). Le lemme fait allusion aux vertus de saint Basile «profitables encore pour nous qui écoutons et utiles à nos âmes» et constitue une amplification du titre originel, usuelle chez les traducteurs coptes. G.M. Browne[5] vient de reconstituer et d'éditer le feuillet originel; écrit sur 2 colonnes de 34 lignes vraisemblablement; le recto donnait le titre et le début du premier paragraphe (cfr P.G., 36, col. 493A1-11); le verso conservé présente le texte correspondant à la P.G., 36, col. 493A11-493B1 et 496A3-7.

Le Discours 45 (Sur la Pâque) est contenu dans le manuscrit «S» du Monastère Blanc; il ne subsiste de ce manuscrit, datant vraisemblablement du X^{e}-XI^{e} siècle, que trois petits fragments dispersés dans trois dépôts de manuscrits. Le codex Clarendon Press b, 4, fol. 27^{v} (Bibliothèque Bodléienne) donne les premières lignes de l'édition Migne (soit P.G., 36, col. 624A1-15); Zoega I.B., 14, 467 (de la Bibliothèque Nationale de Naples), fol. actuels 2^{r}-6^{v} ou aux pages originelles 97-104 et 108-109, nous a conservé les § 14 à 19 de l'édition Migne (= P.G., 36, col. 644A2-649C13), à l'exclusion toutefois de P.G., 36, col. 648B10-649A11, absent du fait de la lacune de trois pages; enfin le cod. Or. 3581A(10) (Crum 182), fol. 2^{v} nous a conservé quelques lignes, soit le

[4] Voir L.-Th. LEFORT, *Les manuscrits coptes de l'Université de Louvain. I. Textes littéraires*, Louvain, 1940, p. 129-130.

[5] Voir G.M. BROWNE, *Michigan Coptic Texts* (*Papyrologica Castroctaviana. Studia et textus*, 7), Barcelone, 1979, p. 28-34.

texte correspondant à P.G., 36, col. 643B4-6 et 653B10-C6. Ces fragments viennent d'être édités par nos soins[6].

Enfin le Discours 14 (Sur l'amour des pauvres) est conservé uniquement en copte bohaïrique dans deux manuscrits originaires de la Bibliothèque du Couvent de Saint-Macaire (dans le Wadi 'n Natrûn). Le premier manuscrit, le codex Vatican copte 66, n° 12 (datant vraisemblablement du milieu du X[e] siècle) donne le texte complet du Discours, abstraction faite toutefois de la suppression de certains paragraphes et de l'abrègement d'autres paragraphes de la P.G.[7]. Il ne subsiste du deuxième manuscrit que trois fragments dispersés dans trois fonds de manuscrits. D'une part, le Musée Copte du Vieux-Caire contient, notamment, un feuillet (Le Caire, n° 63), pages 27-28, édité par Evelyn White[8]; le texte copte conservé ici correspond à P.G., 35, col. 860B6-861A3; d'autre part, les codices Tischendorf XXIV, 8 et XXV, 4 (localisés actuellement à la Bibliothèque Nationale de Léningrad) présentent deux feuillets (paginés 31-34) dont le texte copte correspond vraisemblablement à P.G., 35, col. 861C9 et ss; enfin le fonds Tattam de la John Rylands Library (Manchester) contient un feuillet, coté copt. N° (42) 437, paginé 63-64, dont le texte copte correspond vraisemblablement à P.G., 35, col. 888C-890A. L'édition de ce texte bohaïrique vient de paraître[9].

Par contre, les manuscrits coptes présentent un certain nombre de textes inauthentiques mis sous le patronage de Grégoire de Nazianze.

Le Vatican copte 61 (*anno* 962) nous a conservé aux feuillets 190-198, un texte bohaïrique attribué à Grégoire de Nazianze et relatif à l'ordre intimé par Dieu à Abraham de sacrifier son fils Isaac; ce texte copte n'est en réalité qu'une adaptation moralisatrice du Discours de Grégoire de Nysse «Sur la divinité du Fils et de l'Esprit-Saint» (P.G., 46, col. 553-576). Cet épisode biblique, au lieu de démontrer la distinction réelle entre le Père et le Fils et la divinité de ce dernier, vise à exhorter les parents et les enfants à leurs devoirs respectifs d'obéissance à Dieu et aux parents; le texte authentique de Grégoire de Nysse est enchâssé

[6] Voir G. LAFONTAINE, *La version copte sahidique du Discours «Sur la Pâque» de Grégoire de Nazianze*, dans *Le Muséon*, 93 (1980), p. 37-52.

[7] Ainsi les paragraphes 11-13 sont omis; les paragraphes 35, 36 et 39 sont réduits à quelques lignes.

[8] Voir H.C. Evelyn WHITE, *The Monasteries of the Wadi 'n Natrûn. Part I. New coptic Texts from the Monastery of Saint-Macarius edited with an Introduction on the Library of Saint-Macarius, with an Appendix on a copto-arabic Ms. by G.P.G. SOBHY, New York, 1926*, p. 181-182.

[9] Voir G. LAFONTAINE, *La version copte bohaïrique du Discours «Sur l'amour des pauvres» de Grégoire de Nazianze*, dans *Le Muséon*, 93 (1980), p. 199-236.

entre une introduction et une exhortation du traducteur copte. L'attribution de ce texte à Grégoire de Nazianze n'est d'ailleurs pas un fait unique dans les littératures chrétiennes orientales : en effet, la version arménienne du Corpus des Discours présente ce discours de Grégoire de Nysse à l'intérieur d'une série de quinze Discours théologiques de Grégoire de Nazianze. Ce texte a été édité en 1912 par M. Chaîne[10].

En second lieu, le codex Pierpont Morgan M 592 (homéliaire du IX^e^ siècle, originaire du Monastère Saint-Michel, près d'Hamuli) contient, aux feuillets 8^r^-16^v^, un «Discours qu'a prononcé Grégoire le Théologien, à la demande du prêtre et archimandrite Eusèbe, abbé de la Montagne d'Ararat en Arménie, à la question du motif de la doctrine hérétique de la substitution de l'archange Michel au diable, après l'expulsion de ce dernier du paradis». Ce texte apocryphe a été très vraisemblablement rédigé à l'origine en copte; en effet, on ne perçoit aucunement chez l'écrivain copte une difficulté ou une gêne à traduire un original grec (comme c'est le cas de la traduction copte des œuvres authentiques de Grégoire le Théologien). C'est un texte écrit très vraisemblablement au V^e^-VII^e^ siècle, comme en témoignent les nombreuses allusions à des hérétiques ou à des Manichéens, que nous rencontrons également dans un certain nombre d'ouvrages de l'époque, soit de Jean de Parallos, de Benjamin I^er^ d'Alexandrie ou de Constantin d'Assiout (dans le second Encomium d'Athanase). De plus, le cod. Or. 6782 du British Museum (Londres) (anno 990) contient, au fol. 9^v^, le titre de cet intéressant traité anti-hérétique. Ce texte a été édité en 1979[11].

W.E. Crum a édité en 1913 un certain nombre de textes en dialecte sahidique, issus de papyri, écrits aux environs du VII^e^ siècle, originaires vraisemblablement d'un des monastères du nome de Hou (Louxor) et appartenant à l'époque à J. Pierpont Morgan[12]. Le N° 7 est une homélie attribuée à Grégoire de Nazianze, relative à la parole de saint Paul : «Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression» (*Rom.*, IV,*15*). L'accent est mis sur le baptême, sur le lien intime existant entre celui-ci et les œuvres du baptême faute desquelles celui-ci serait annihilé

[10] Voir M. CHAÎNE, *Une homélie de saint Grégoire de Nysse traduite en copte, attribuée à saint Grégoire de Nazianze*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 17 (1912), p. 395-409 et 18 (1913), p. 36-40 (= CHAÎNE, *Une homélie*).

[11] Voir G. LAFONTAINE, *Une homélie copte sur le diable et sur Michel, attribuée à Grégoire le Théologien*, dans *Le Muséon*, 92 (1979), p. 37-60.

[12] Voir W.E. CRUM, *Theological Texts from coptic Papyri ...*, Oxford, 1913, p. V (= CRUM, *Theol. Texts*).

et sur la charité. Le texte édité par Crum [13] est assez mal conservé et la fin manque.

On rencontre aussi sous le nom de Grégoire de Nazianze une interprétation (ϵϫнгнсιс) «Sur le baptême et sur la pureté». Cette homélie dont nous n'avons pu trouver aucun correspondant dans les œuvres authentiques de Grégoire de Nazianze (pas même dans l'Or. 40, «Sur le baptême»), est contenue dans le manuscrit «U» du Monastère Blanc où elle est placée à la suite de l'homélie sur le même sujet de Pierre d'Alexandrie [14]; font partie actuellement de ce manuscrit, le cod. Paris copte 131[1], fol. 58[v] et le codex Insinger 87 du Musée d'Antiquités des Pays-Bas (Leyde). Vraisemblablement le manuscrit «BI» du même Monastère Blanc contiendrait des fragments de cette même homélie; font partie de ce manuscrit, les cod. Paris copte 131[6], fol. 29-30 et Paris copte 131[5], fol. 49 et 50. Cette homélie est encore inédite.

Enfin, on rencontre dans le manuscrit d'Anastasy N° 9 du Musée d'Antiquités des Pays-Bas (Leyde), p. 1-20, deux pièces qui se présentent comme «Prière et exorcisme» écrites par quelqu'un qui se dit «Grégoire, le serviteur du Dieu vivant» ou «Grégoire, le serviteur de Jésus» ou «saint Grégoire». Le contenu en est très mystérieux et l'angélologie très développée. Le texte copte a été transcrit dans le catalogue de Leyde [15].

On rencontre quelques citations coptes des Discours de Grégoire de Nazianze dans une chaîne sur les évangiles synoptiques, écrite en dialecte bohaïrique et éditée au siècle dernier par P. de Lagarde [16], à partir d'un manuscrit de Robert Curzon. Le scribe du manuscrit se présente comme ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲁⲓ et donne son nom ⲑⲉⲱⲇ ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ (Theodorus of Busiris), ⲡⲓⲁⲧⲙ̄ⲡⲱⲁ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲗⲁⲩⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ («Moi, le malheureux qui ai écrit. L'indigne moine de la laure sainte du grand Abbé Macaire»). Le catalogue imprimé a cru pouvoir tirer argument de cette indication pour dire que ce manuscrit aurait été écrit avant 395, date de la mort de saint Macaire. En réalité, cette indication

[13] Voir CRUM, *Theol. Texts*, p. 36-53.

[14] Nous projetons d'éditer bientôt ce texte de Pierre d'Alexandrie ainsi que l'homélie attribuée à Grégoire de Nazianze.

[15] Voir W. PLEYTE et P.A.A. BOESER, *Manuscrits coptes du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leyde...*, Leyde, 1897, p. 441-461.

[16] Voir *Catenae in Evangelia aegyptiacae quae supersunt, Pauli de LAGARDE studio et sumptibus edita*, Göttingue, 1886 (introduction au texte, P. IV-VII); une copie partielle de cette chaîne se trouve dans le cod. Add. 14.740A, fol. 10, 11, 24 (Crum 914) du British Museum (Londres); voir W.E. CRUM, *Catalogue of the coptic Manuscripts in the British Museum*, London, 1905, p. 378-379.

du manuscrit ne suggère rien d'autre que le scribe appartenait au Monastère de Saint-Macaire; d'autant plus que les textes patristiques utilisés dans cette chaîne s'étalent jusqu'au VI[e] siècle.

Les citations des Discours de Grégoire de Nazianze sont les suivantes[17]: 1) à propos de *Matth.*, VIII, *19-22*: texte non identifié (cf. éd. LAGARDE, p. 21, *40*-22, *11*; 2) à propos de *Matth.*, IX, *16-17*: texte non identifié (cf. éd. LAGARDE, p. 24, *28-35*; 3) à propos de *Matth.*, XIX, *12-13*: Or. 37 (P.G., 36, col. 305A10-15; cf. éd. LAGARDE, p. 53, *22-34*); 4) à propos de *Luc.*, XV, *8-11*: Or. 40 et 38 (P.G., 36, col. 660 A4 et ss; P.G., 36, col. 328A10 et ss; cf. éd. LAGARDE, p. 157, *21*-158, *5*; 5) à propos de *Ioh.*, III, *22-29*: Or. 39 (P.G., 36, col. 353C; cf. éd. LAGARDE, p. 185, *18-37*).

* * *

Dans la seconde partie de notre exposé, nous allons tenter de préciser quelque peu la date de la traduction copte et le type de traduction. Pour situer la période approximative de la traduction copte des Discours de Grégoire de Nazianze, nous ne disposons pas de critères d'ordre interne ou d'ordre externe, que nous avons pour les autres versions orientales. Ainsi, les versions syriaque monophysite, géorgiennes et arabe sont attribuées à tel ou tel traducteur que l'on peut situer chronologiquement; en arménien, le type de traduction fait référence à une période bien marquée de la langue et de la littérature arméniennes, l'école dite «hellénophile» à ses débuts (deuxième moitié du V[e] siècle, vraisemblablement). En copte, par contre, on est réduit à des conjectures. En l'absence d'une étude d'ensemble des versions coptes des Pères grecs, on peut néanmoins supposer que la traduction copte des Discours de Grégoire de Nazianze aurait pu avoir été faite dans le courant du V[e] siècle, dans l'entourage de l'abbé Chenouté; en effet, le V[e] siècle est une période d'intense activité littéraire; cette traduction se serait conservée principalement dans la Bibliothèque du Monastère Blanc, centre important pour la conservation et la diffusion de la littérature copte en dialecte sahidique. Pour ce qui est de la traduction en dialecte bohaïrique, il a dû exister un modèle sahidique que le traducteur bohaïrique n'a fait que transposer vraisemblement au IX[e] siècle, après le sac du Monastère de Saint-Macaire, peu après 817[18]. En effet, le

[17] Nous sommes redevable pour l'identification de ces citations, à l'extrême gentillesse du Prof. P. Bellet, de la Catholic University of America (Washington).

[18] Voir L.-Th. LEFORT, *Littérature bohaïrique*, dans *Le Muséon*, 44 (1931), p. 134.

texte apparaît fortement contaminé de sahidique; ainsi, par exemple, la loi de l'aspiration en bohaïrique en ⲫ et ⲑ devant consonnes liquides, voyelles accentuées et semi-voyelles n'est pas toujours respectée dans le Discours 14.

Dans les textes coptes que nous avons étudiés, on peut remarquer que la traduction copte est relativement fidèle et cerne généralement d'assez près le texte originel grec, sans cependant être un calque servile. Cependant, vu la pensée très souvent abstraite de Grégoire le Théologien et son style très travaillé et très orné, fruit de l'école asianique de son temps, on perçoit très souvent chez le traducteur copte une difficulté réelle à assimiler le texte grec, difficulté d'autant plus réelle que l'esprit copte est beaucoup plus porté pour le concret, le vivant et la leçon morale qui s'en dégage que pour les envolées rhétoriques ou théologiques. Dans les cas où le texte grec originel est simple et aisé à comprendre et à traduire, le traducteur copte suit *pratiquement* mot pour mot le texte grec; dans les très nombreux autres cas, il se contente de suivre l'idée exprimée par son modèle et ne se fait aucun scrupule à modifier quelque peu la tournure complexe de la phrase grecque pour la rendre plus alerte, plus simple et plus adaptée à l'auditoire réel auquel elle est destinée. Quand l'édition des fragments coptes de Grégoire de Nazianze sera terminée, nous nous proposons de faire une étude serrée des mécanismes de la traduction copte des Discours de Grégoire de Nazianze; ainsi pourrons-nous peut-être confirmer les vues pénétrantes de M. Chaîne, esquissées dans l'édition copte du Sacrifice d'Isaac attribué à Grégoire de Nazianze[19].

* * *

Enfin, cette édition des fragments coptes de Grégoire de Nazianze présente un grand intérêt pour la connaissance 1) d'un état de la langue copte (vocabulaire et syntaxe) et 2) du mode d'intégration d'un type de pensée et d'une tournure, éminemment abstraite et spéculative dans un type différent de culture. Elle peut d'autre part présenter un intérêt réel pour l'édition critique grecque en cours de réalisation. Si elle ne peut rendre les services que rendra, par exemple, la version arménienne, dont la fidélité à l'original est poussée jusqu'au calque matériel (dans

[19] «Le récit qu'expose l'orateur, la scène qu'il dépeint, devant entraîner la conviction de son auditoire, il s'applique à en souligner tous les détails et pour cela il élague tout ce qui peut détourner l'attention de son tableau, il ajoute ce qui peut le rendre le plus animé possible, il modifie ce qui l'empêche d'être plus réel, plus parlant»; voir CHAÎNE, *Une homélie*, p. 396.

l'ordre des mots et des phrases et la formation des mots composés), elle est de nature toutefois à vérifier, confirmer ou infirmer les hypothèses relatives au texte grec, pour autant qu'elles portent sur des formes différentes de mots et non sur des formes grammaticales proches les unes des autres, des variantes de l'ordre de la synonymie et des variantes dans l'ordre des mots. Ainsi la récente édition mineure du Discours 21 (Sur saint Athanase), due au Prof. J. Mossay[20] a utilisé largement les leçons de l'édition copte due à T. Orlandi.

En terminant cette communication, je me fais un devoir de témoigner ma reconnaissance à T. Orlandi pour l'accès qui m'a été donné à toute sa documentation copte du Monastère Blanc.

B-1348 Louvain-la-Neuve,
Avenue du Grand Cortil, 8.

G. LAFONTAINE,
Suppléant U.C.L.

[20] Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 20-23. Introduction, texte critique et notes par* J. MOSSAY, avec la collaboration de G. LAFONTAINE (*Sources Chrétiennes*, 270), Paris, 1980.